

CONGRES DE LA FEDERATION DE L'EDUCATION NATIONALE

Le Congrès de la Fédération de l'Education nationale (Syndicats autonomes des Instituteurs (S.N. I.), de l'Enseignement se-condaire (S. N. E. S.), de l'Enseignement technique (S. N. E.T.), qui s'est tenu à la Toussaint, a été axé sur la revalorisation des traitements et sur la défense de la laïcité.

Le particularisme des catégories - qui joue même au sein de chaque syndicat, surtout dans le secondaire - s'y est fait encore sentir et, sur le plan de la fonction publique, le coude à coude n'est pas non plus réalisé. Mais la bonne volonté de la F. E. N. à cet égard n'est pas niable, encore que ses problèmes soient particuliers. Les grèves qu'elle peut déclencher contre l'Etat patron sont subordonnées au double souci de ne pas négliger les enfants dont elle a la charge et de ne pas inciter les parents, point tous conscients des problèmes sociaux, à confier leurs enfants à l'enseignement confessionnel. Ajoutons à cela que le primaire est plus que jamais noyauté par le davidisme et le secondaire saturé de petits bourgeois attardés.

Il n'empêche que pour la revalorisation des traitements, pour amener l'Etat à tenir les engagements que les tout- puissants fonctionnaires des finances sabotent à plaisir, la F. E. N. mène une lutte cohérente et tenace. Sous l'impulsion énergique du Syndicat des instituteurs, ce combat s'aligne au maximum sur celui des syndicats ouvriers, particulièrement en ce qui touche le salaire minimum garanti et la suppression des zones de salaires.

Sur ce plan, l'accord des catégories de l'Enseignement secondaire, à l'exception de celles qui sont au bas des échelons (secrétaires, surveillants, adjoints d'enseignement, etc) ne va pas sans quelque réticence. Il subsiste, dans le personnel du secondairere, trop d'esprit corporatif, voire d'esprit de caste. L'esprit «libéral» des professeurs - fort louable quand il touche la culture - se manifeste chez beaucoup socialement archaïque.

Nos gouvernants sont assez avisés - surtout quand ils s'appellent Edgar Faure -pour déceler le parti qu'ils en peuvent tirer en tentant de dissocier les intérêts de catégories. Les dirigeants du S.N.E.S. s'en rendent compte. Ils savent qu'à rompre la solidarité de la F. E. N., ils seraient finalement perdants. Mais leurs mandants n'ont pas tous compris que c'est en substituant nettement la no- tion de syndicat à la notion le corporation que s'effaceront les complexes qui les séparent, parfois, des instituteurs plus dynamiques et, naturellement, majoritaires.

Ceux-ci donnent d'ailleurs un rare exemple en cohabitant sans trop de heurts avec leurs propres minoritaires de l'Ecole émancipée et du parti communiste.

Fort heureusement, le sentiment de solidarité essentiel dans la défense de la laïcité a, cette fois, éveillé le militantisme. L'instauration du pluralisme impliquée par « l'organisation» de l'enseigne- ment agricole ne tarderait pas à gagner le technique, puis la santé, puis toute l'éducation. Le S. N. E. T., directement menacé, l'a immédiatement compris et, sur ces problèmes qui débordent la profession, l'unanimité s'est faite d'emblée. Souhaitons qu'elle ne soit pas limitée aux syndicats de l'enseignement.

Charles-Auguste BONTEMPS